

Bruno ASTARIAN

**DIVISION DU TRAVAIL, DIVISION DE LA PROPRIETE
&
VALEUR**



La Petite Bibliothèque de la Matérielle

Marseille
Avril 2006



Sommaire

1. La division du travail	3
2. Division du travail et division de la propriété □ La forme valeur	6
3. Division du travail et échange □ substance et mesure de la valeur	9
4. Création de valeur, création de plus value, travail productif et travail improductif.....	12
a) Marx pas clair.....	13
b) Conversion simple	14
c) Conversion complexe □ le travail et le capital improductifs	15
5. En guise de conclusion □ à quoi ça sert?.....	17

DIVISION DU TRAVAIL, DIVISION DE LA PROPRIÉTÉ & VALEUR

On se propose ici de tenter une analyse systématique du rapport entre le travail, son développement, et le concept de valeur. La nécessité d'une telle tentative s'inscrit dans le prolongement de notre réflexion sur le travail et son dépassement¹. La définition du travail, et en particulier son débouché immédiat sur la notion d'exploitation et de classes, permet en effet de remettre en perspective les analyses marxistes de la question, de voir leurs insuffisances et de résoudre certaines anomalies. L'approche proposée pour analyser le concept de valeur se place dans le prolongement de celle utilisée pour le travail, et développe l'idée selon laquelle le travail est l'activité qui permet au sujet de socialiser son rapport à la nature, étape préalable à l'établissement d'un rapport non contradictoire de l'homme à soi.

La raison d'être de cette réflexion, apparemment très éloignée des problèmes quotidiens de la lutte des classes, est de rétablir la théorie de la valeur-travail dans sa position centrale de la théorie communiste face aux tendances qui veulent réduire la valeur à une question de symboles ou de représentation. Ici, l'étude critique de Marx nous permet au contraire d'affirmer la matérialité de la valeur. En débouchant sur la question du travail productif et du travail improductif, notre réflexion permet aussi de définir le rapport entre exploitation du travail et prolétariat. Enfin, si cette recherche permet en effet de mieux définir la valeur, elle doit aussi permettre de mieux définir son abolition.

1. La division du travail

On cherche en vain, dans l'œuvre de Marx, une explication satisfaisante de la division du travail. Il n'est pas possible de faire ici un relevé complet des occurrences de la question dans ses réflexions. On verra cependant que la pensée de Marx semble hésiter, tant sur le traitement qu'il faut donner à la question que sur son importance même.

Marx écrit en 1844 : « Dans sa démonstration, Smith tourne en rond de façon bien amusante. Pour expliquer la division du travail, il suppose l'échange. Mais pour que l'échange soit possible, il est obligé de supposer la division du travail, la différenciation de l'activité humaine. En rejetant le problème vers l'état primitif, il ne s'en est pas débarrassé »². Marx n'approfondit pas la critique de Smith au moment où il fait cette remarque, mais il revient indirectement, et avec un certain détail, sur la question dans ses commentaires de J. Mill, contemporains³ des Manuscrits de 1844. On trouve là une réflexion qui cherche véritablement à produire le processus de la division du travail à partir d'un état primitif où le travail *ne serait pas* divisé et où l'échange n'existerait pas. Dans cet état primitif, le producteur vivrait en autarcie et ne produirait que pour son besoin immédiat. « À ce stade, il ne produit pas plus que ce dont il a immédiatement besoin. La limite de son besoin est la limite de sa production... Dans ce cas, il n'y a pas échange... ». Mais, « dès qu'il y a échange, il y a une surproduction au-delà de la limite immédiate de la possession »⁴.

¹ Bruno Astarian : Le travail et son dépassement, Senonevero Ed.,

² Marx : Manuscrits de 1844, Ed. Pléiade, II, p.7.

³ Giannotti, dans son livre Origines de la dialectique du travail (Paris 1971), dont sont tirées les citations qui suivent, dit que les commentaires viennent après les Manuscrits de 1844. Bottigelli, dans sa présentation des Manuscrits, dit qu'ils viennent avant. Je ne pense pas que la réflexion de Marx sur la question qui nous intéresse ici ait été suffisamment systématique pour cette imprécision ait une importance décisive.

⁴ Cité par Giannotti, op. cit. p. 145.

La question se pose alors évidemment de savoir pourquoi l'homme autarcique se donne la peine de produire cette quantité supplémentaire par rapport à ses besoins immédiats. L'explication de Marx tient à l'égoïsme de l'homme de la propriété privée. «L'homme – et c'est le présupposé fondamental de la propriété privée – ne *produit* que pour *avoir*». Il en résulte que «la surproduction ne consiste pas à dépasser le besoin égoïste. Elle est avant tout une manière médiante de satisfaire un besoin qui ne trouve pas son objectivation immédiate dans cette production, mais dans la production d'autrui. La production se transforme en *source d'acquisition* en en travail rentable». En produisant au-delà de ses besoins immédiats, l'homme autarcique de «l'état de barbarie et de sauvagerie» cherche donc à produire pour un autre quelque chose qui correspondrait au besoin de ce dernier afin d'acquiescer en retour un produit de l'autre que lui-même ne peut pas réaliser. A partir de là, Marx développe une dialectique du toi et du moi, de deux égoïsmes face à face où «nous envisageons mutuellement notre produit comme le pouvoir de l'un sur l'autre et sur soi, ou encore notre produit se dresse contre nous» il semblait être notre propriété, en *vérité*, c'est nous qui sommes sa propriété. Nous sommes exclus de la propriété *vraie* parce que notre *propriété* exclut l'autre homme». Marx parvient ainsi à une première approche du fétichisme de la marchandise, qui débouche sur une critique éthique de la valeur «notre valeur réciproque est pour nous la valeur de nos objets réciproques. Et l'homme est donc pour nous, mutuellement, sans valeur».

Dans ce développement sur l'origine de la valeur, la division du travail n'est présente que de façon implicite les deux producteurs initialement autarciques se spécialisent dans des activités qui se complètent, et l'on peut bien admettre que l'on a ici le germe de la division du travail. Remarquons tout de suite que la complémentarité des deux producteurs est posée au niveau de leurs besoins de jouissance, et non des nécessités de la production. Cet élément prendra plus loin toute sa signification. Parallèlement à ce statut implicite de la division du travail, l'échange trouve une explication plus éthique ou morale que matérialiste c'est l'égoïsme, le besoin de l'autre, qui pousse chaque producteur à développer une production que l'autre ne peut pas assumer, et ce afin de disposer vis-à-vis de lui d'un pouvoir sur sa production et de le tenter avec sa production excédentaire conçue comme moyen d'échange. Le caractère insatisfaisant de l'analyse de Marx est manifeste dans le fait que la propriété privée et son «égoïsme» sont posés en préalable, en variable explicative, alors qu'ils ne devraient intervenir – aussi bien logiquement qu'historiquement – que comme conséquence, aboutissement du processus. Comme l'analyse historique de l'état de barbarie est assez fantaisiste, puisqu'on y trouve en particulier la propriété privée, on comprend que Marx n'ait pas repris par la suite cette ligne de réflexion sur la valeur.

A l'opposé de ce texte, la division du travail est tout à fait présente dans l'Idéologie Allemande (1846), tandis que la valeur n'y trouve pas d'analyse propre, l'échange apparaissant «naturellement» dans le sillage du développement des forces productives. Mais de quelle division du travail s'agit-il exactement? Marx en pose l'origine dans «la division du travail dans l'acte sexuel, puis [dans] la division du travail qui se fait d'elle-même ou «par nature» en vertu des dispositions naturelles». On retrouve là la tendance naturaliste que nous avons déjà observée à propos du travail lui-même, et dont la fonction est de se substituer à une production effective du concept comme concret pensé il n'est pas besoin d'expliquer la division du travail, puisqu'elle est aussi évidente que la division des rôles dans l'acte sexuel. C'est d'ailleurs sans doute le caractère insatisfaisant de cette analyse qui amène Marx à préciser aussitôt que «la division du travail ne devient effectivement division du travail qu'à partir du moment où s'opère une division entre travail matériel et travail intellectuel. A partir de là, la conscience *peut* vraiment s'imaginer qu'elle est autre chose que la conscience de la pratique existante». Or à ce point, on ne parle plus de la division du travail, mais de l'opposition du travail et du non travail. Il est symptomatique que l'introduction de la notion de division du travail dans l'Idéologie Allemande trouve sa place dans un développement sur la conscience et, ainsi que l'indique la dernière phrase, sur la conscience de la classe dominante. Car le travail intellectuel qui se sépare

⁵ Ibid.

⁶ ibid. p. 147.

⁷ ibid. p. 148.

⁸ C'est d'ailleurs bien comme cela que Marx – procédera par la suite, par exemple dans les Fondements – formes antérieures à la production capitaliste, Anthropos, tome I, p. 435 sq.

⁹ Marx – Idéologie Allemande, Ed. Sociales, p. 60

¹⁰ ibid.

ainsi du travail matériel est, dans notre terminologie, du non-travail¹¹. Un peu plus loin dans la même analyse, la «division du travail» aboutira à l'Etat, comme forme de l'intérêt commun face à l'antagonisme des intérêts privés engendrés par la division du travail. Il apparaît donc que la division du travail et l'échange ne sont pas ici des problèmes en soi, mais la base donnée empiriquement au développement des forces productives, à la formation des classes et de l'Etat.

La même attitude se retrouve dans la critique que Marx adresse à Proudhon en 1847 : «la division du travail (dit Proudhon) a fait les castes... Veut-on aller plus loin et demandera-t-on ce qui a fait faire à la division du travail les castes, les constitutions hiérarchiques et les privilégiés ? M. Proudhon vous dira : le progrès...»¹². Marx a raison de poser la question qui «va plus loin», mais outre qu'on retrouve la confusion entre division du travail et division de la société en classe, lui-même ne répond que par une accumulation d'éléments historiques descriptifs qui ne constituent pas une explication véritable. Au contraire, dans les éléments historiques qu'il donne, la division du travail et la multiplication des échanges apparaissent bien plus comme des éléments portés «naturellement» par le progrès (!) du travail, et jouant ici le rôle de facteurs explicatifs des différentes configurations sociales de l'histoire.

Sans doute, il peut sembler naturel que le travail se divise pour devenir plus productif. Mais ce qui est normal, en réalité, c'est qu'il soit exploité, et c'est cela qui lui impose de se diviser (mais aussi de s'intensifier). Car c'est l'exploitation du travail, la formation par le travailleur et l'appropriation par le non-travailleur, d'un surproduit, puis la nécessité de son augmentation, qui doivent être posés comme les éléments qui, d'une certaine façon, ne demande pas d'explication. Une fois posée la nécessité du travail et la structure des classes, l'augmentation du surproduit est aussi «normale» que le caractère illimité de la jouissance humaine. Quelle que soit la lenteur du processus, il est inévitable que l'exploitation aboutisse à la division du travail qui permet l'augmentation du surproduit. Lorsque le Marx des commentaires du Traité d'Economie Politique de James Mill posait l'égoïsme de la propriété privée comme la source du processus, il n'était pas loin de cet élément fondamental, même s'il le faisait reposer sur une psychologie des besoins abstraite au lieu d'y voir l'expression de la nécessité même de *l'exploitation du travail*.

Que la division du travail s'enracine dans des différenciations naturelles originelles (telle région est plus favorable à la production de blé, telle autre à la production de chanvre...) est incontestable. Mais, en tant que telle, la différence des présuppositions naturelles n'engendre pas la division du travail. Celle-ci n'apparaît que lorsque l'exploitation butte sur une limite et que l'augmentation du surproduit impose l'utilisation propice des ces avantages naturels. De la même façon, et à un stade ultérieur du processus, on assiste à la division du travail artisanal et du travail agricole, qui repose sur le même type de différenciation naturelle, mais aussi sur la différenciation des travaux qui est acquise au cours du processus antérieur de développement du travail. Pour des raisons déterminées, telle forme de l'artisanat rural acquiert une productivité supérieure dans telle famille plutôt que dans telle autre, ou chez les femmes d'une même famille plutôt que chez les hommes. Et cet avantage se concrétise lorsque la nécessité de fournir plus de surproduit amène la première famille, ou les femmes, à se spécialiser, tandis que l'autre famille, ou les hommes, renoncent à cette forme d'activité pour mieux employer leur temps ailleurs. Pour autant, ainsi qu'on va le voir plus loin, cette division du travail n'engendre pas nécessairement la forme valeur. Mais une chose apparaît d'ores et déjà : c'est la nécessité d'augmenter le surproduit, c'est *l'exploitation du travail* qui engendre sa *division*.

Qu'il l'utilise pour produire les classes et l'Etat, ou qu'il la fasse intervenir dans des développements historiques, Marx ne donne pas de la division du travail une analyse théorique très poussée. Certes, elle joue un rôle important – comme le travail lui-même – dans l'Idéologie Allemande, mais son statut est proche de la catégorie naturelle, comme nous l'avons vu pour le travail également. Dans les Fondements, Marx notera plus tard que «l'échange et la division du travail se conditionnent mutuellement. Comme chacun travaille pour soi et que son produit n'est rien pour lui-même, chacun doit tout naturellement échanger, non seulement pour participer au système commun de production,

¹¹ L'expression de non-travail ne comporte aucune connotation péjorative ou morale : c'est l'ensemble des activités de la classe de la propriété. Cf B. Astarian : Le travail et son dépassement, ch. 3 en particulier.

¹² Marx : Misère de la philosophie, Ed Pléiade, I, p. 97.

mais afin de transformer son propre produit en moyens d'existence personnels¹³. Dans ce passage, la participation à la production commune renvoie à la division du travail, les moyens d'existence renvoient à la problématique des besoins, mais le «tout naturellement» indique que la question n'est pas un véritable problème. Mais du coup, c'est aussi la valeur qui n'est pas un problème et qui, à la limite, est «toute naturelle». On le verra à propos du premier chapitre du Capital.

Pour l'instant, retenons que la division du travail n'est pas plus naturelle que le travail lui-même. Le travail se divise parce qu'il doit produire plus de surproduit, et que c'est pour lui une façon d'en produire plus. Cela revient à dire que la division du travail doit être envisagée sur la base de l'exploitation et du rapport des classes.

2. Division du travail et division de la propriété : la forme valeur

Dans le premier chapitre du Capital, Marx a produit sa réflexion la plus élaborée sur la question de la valeur. Le chapitre traite également, de façon subordonnée, de la question de la division du travail. Marx donne deux exemples de division du travail ne débouchant pas sur la production de marchandises (*c'est-à-dire n'engendrant pas la forme valeur*): «Dans la vieille communauté indienne, le travail est socialement divisé sans que les produits deviennent pour cela des marchandises. Ou, pour prendre un exemple plus familier, dans chaque fabrique, le travail est soumis à une division systématique, mais cette division ne provient pas de ce que les travailleurs échangent réciproquement leurs produits individuels. Il n'y a que les produits de travaux privés et indépendants les uns des autres qui se présentent comme marchandises réciproquement échangeables¹⁴. Les deux exemples donnés nous montrent un travail spécialisé, ou divisé techniquement, et ce n'est que le troisième cas qui est celui de la division sociale du travail engendrant la valeur. Seule la division du travail qui s'accompagne de la *division de la propriété* (les «travaux privés et indépendants») est la base de la valeur. Dans le premier chapitre du Capital, Marx suppose donnés les travaux privés et indépendants les uns des autres. Le Capital part de la marchandise sans la produire, sans s'interroger sur l'origine de cette forme sociale de la production qu'est la production marchande. Or il y a lieu d'examiner cette question si l'on veut véritablement comprendre ce qu'est la forme valeur.

Nous avons montré¹⁵ qu'il faut distinguer entre la propriété et la possession des moyens de production. La possession indique que le travailleur est en unité au moins partielle avec ses moyens de travail, ce qui implique qu'il les gère peu ou prou, dans ce que nous avons appelé la marge d'autonomie de la classe du travail. C'est dans cette marge que le travailleur peut devenir propriétaire. Marx parle par exemple des «anciennes formes, [où] les divers moyens de production autres que le sol, comme les outils agricoles et autres biens meubles étaient devenus propriété de fait d'abord, de droit ensuite, du producteur direct¹⁶. Il décrit là un cas particulier d'un processus plus général qui trouve sa racine dans l'exploitation et la division du travail. Essayons de définir ce processus.

En disant que, dans tous les modes de production où la classe du travail est en unité avec une part au moins de ses moyens de travail, le travailleur en a la possession, nous avons fait un raccourci qu'il faut maintenant corriger. La possession des moyens de production implique d'emblée que ce que Marx appelle par exemple le «producteur direct» est travailleur, bien sûr, mais aussi un peu non travailleur. La répartition des fonctions sociales de travail et de non-travail ne suit pas une fracture de classe parfaite, comme dans le cas du mode de production capitaliste¹⁷. Il découle du fait même de la

¹³ Marx : Fondements... Pléiade, II, p. 210.

¹⁴ Marx : Capital, Pléiade, I, p. 569.

¹⁵ B. Astarian, op. cit. p.88

¹⁶ Marx : Capital, Pléiade, I, p. 1407

¹⁷ C'est pour cela que, le plus souvent sans parvenir à définir clairement les bases de leurs critiques, beaucoup d'auteurs bourgeois pensent pouvoir récuser le principe de la lutte de classes comme moteur de l'histoire. Ils confondent généralement la possession et la propriété. Ils observent, à raison, que le travailleur précapitaliste est en partie gestionnaire de son activité et en en déduisent qu'on ne peut pas transposer dans les modes de production précapitalistes la notion de lutte de classes qui ne s'appliquerait qu'au capitalisme, et encore pas toujours. Plus récemment, certains auteurs ont voulu déduire du même ensemble de faits que le travail est un concept seulement valable pour le capital. «Le travail apparaît donc non seulement comme un mot et une notion

possession que le travailleur doit s'occuper de certains aspects de la reproduction qui ne sont pas directement travail. Selon les cas, il peut s'agir du choix de certaines productions, du calendrier des travaux, voire de modifications dans les techniques de production. Or c'est notamment dans cette marge d'autonomie liée à la possession que le travailleur peut s'adapter à la pression de l'exploitation. Elle lui permet, par exemple, de systématiser la spécialisation des membres de sa famille ou de la communauté. Qu'il s'agisse de tirer profit des meilleures dispositions naturelles de certains individus ou d'éviter les temps morts liés à la pluri-activité, il en résulte une augmentation de la productivité globale du groupe. Mais surtout, c'est dans cette même marge d'autonomie que le travailleur peut pousser la division du travail à un degré supérieur, celui qui implique la division de la propriété. En l'occurrence, la spécialisation peut déboucher sur la transformation des outils et des techniques et la séparation progressive de tel aspect particulier du travail de la communauté par rapport au groupe. Ce processus est particulièrement dans la séparation de l'agriculture et de l'artisanat, lorsque les industries domestiques deviennent des métiers séparés. Plus l'artisan domestique consacre de temps à fabriquer de nouveaux outils et à créer de nouveaux procédés, plus il accumule du surtravail à son propre bénéfice. Il devient alors, «*de fait d'abord, de droit ensuite*» le propriétaire de ces nouveaux moyens de production. Comme tel, il se dresse face à son ancien propriétaire, qui ne manque d'ailleurs pas de s'opposer à une telle évolution des forces productives, même s'il ne comprend pas que c'est sa propre exploitation qui pousse à une telle évolution. Dans ce processus, l'artisan devient de plus en plus non-travailleur, mais d'une façon spécifique, différente de celle de son ancien propriétaire, et de moins en moins travailleur, surtout s'il emploie des travailleurs pour son propre compte. Autrement dit, *la division du travail est devenue division de la propriété.*

Lorsque la division du travail se concrétise en division de la propriété, on assiste à l'émergence de la forme valeur. Dans la Critique de l'Economie Politique, et plus encore dans le premier chapitre du Capital, Marx considère la valeur comme donnée. Il ne s'intéresse pas à son apparition historique, ou seulement par brèves allusions. Le caractère extrêmement fouillé de son analyse de la valeur est en effet principalement tourné vers la compréhension de l'équivalent général et de l'argent¹⁸. Dans le premier chapitre du Capital, Marx note sans insister que «*en général, des objets d'utilité ne deviennent des marchandises que parce qu'ils sont les produits de travaux privés exécutés indépendamment les uns des autres*»¹⁹. Or c'est précisément ce processus qu'il faut examiner, où, sur la base de la division du travail et impulsés par l'exploitation, ces producteurs indépendants apparaissent dans leur interdépendance.

On comprend alors ce qu'est la forme valeur. Lorsqu'un procès de travail, s'étant spécialisé, se sépare de la communauté dans laquelle il trouvait sa base et son «*débouché*», il perd la particularité de cette communauté et doit accéder à un degré de généralité qui lui permette son insertion dans l'interdépendance sociale des travaux qui est en train de se créer. La forme valeur est, de ce point de vue, le statut que prennent les produits de travail quand ils sont les moyens de production (y compris les subsistances) requis pour l'exécution d'un autre procès de travail, lui-même en voie de fragmentation sous l'impact du couple exploitation/division du travail. Autrement dit, la valeur est la forme que prend la nature extérieure quand elle devient moyen de travail séparé du travailleur. Mais pour cela, pour que la valeur apparaisse, il faut donc que la division du travail soit poussée au point de la division de la propriété.

On peut considérer ce processus de séparation entre le travailleur et les moyens de production de deux façon :

- a) D'une part, le travailleur qui produit une table pour sa famille produit la table dont celle-ci a besoin avec les moyens dont elle dispose. Dès lors qu'il est devenu menuisier indépendant, le travailleur doit faire des tables capables de répondre à différentes manifestations du besoin de

historiquement datés, mais comme une réalité inventée, construite par le 18^e siècle européen», peut on lire dans Futur Antérieur n°6, par exemple. Même problématique chez D. Méda, H. Arendt, parmi de nombreux autres...

¹⁸ C'est pour cela que, dans ces écrits, la valeur d'usage est traitée de façon rapide, pour être identifiée à l'utilité assortie de quelques conditions (utilité sociale). D'autres passages, notamment ceux du Capital concernant le procès d'ensemble, accordent beaucoup plus d'importance à cette notion. A juste titre, ainsi que nous le verrons plus loin.

¹⁹ Le Capital, Pléiade, I, p. 606.

table. L'objet table s'en trouve concrètement modifié, mais l'activité de production de table également. La table ne peut plus être bricolée avec les moyens du bord, mais doit être la même table que celle que d'autres produiraient dans les conditions qui leur sont propres. Elle doit être la table de toutes les possibilités de production, elle doit en quelque sorte s'approcher du «concept» de table. Bref, la table comme objet utile doit devenir la table comme valeur d'usage. Bientôt, le menuisier doit savoir utiliser les différents bois et faire les différents assemblages qui prévalaient lorsque chacun construisait sa table dans son coin. Il doit de plus faire valoir que, en vertu de la spécialisation qu'il a acquise dans l'industrie domestique dont il est issu, sa table remplit mieux la fonction table que toutes les anciennes tables familiales, de sorte que ses voisins cessent de faire leur propres tables et trouvent meilleur usage de leur temps autrement.

L'échange est la sanction finale de ce mouvement, mais il ne crée pas la valeur, ni n'est le principe de son émergence. Certes, lorsqu'il cesse d'être purement accidentel, il présuppose à son tour la production. Marx dit que la marchandise en train d'être produite est déjà échangée «en pensée». Mais c'est plus que cela, ainsi que nous l'avons montré en posant la valeur d'usage comme plus que la simple utilité. De la même façon, la valeur d'échange n'est pas un rapport qui s'établit après la production, dans l'échange, mais bien plutôt dans la production même, en tant qu'elle est concrètement présupposée par la division du travail. A son tour, la division du travail joue ce rôle moteur dans le processus global de développement de la valeur parce que c'est elle qui est directement sous l'influence du rapport d'exploitation. De ce point de vue, la valeur doit être comprise avant tout comme forme *sociale* des moyens de travail, forme de la socialisation du travail. Dire que le travail produit la valeur (comme forme), *c'est dire que le procès de travail A produit les conditions de travail de B, qui n'est pas lui-même dans sa particularité*, et qui est indépendant de lui. La valeur est alors la forme sociale du rapport à la nature, dans le travail lui-même, puis dans l'échange. Le travail producteur de valeur n'est pas le même que celui de l'économie naturelle, et l'échange n'intervient pas comme la découverte faite après coup d'une façon facile de s'enrichir. Ancré dans la division du travail, le travail producteur de valeur doit répondre à la nécessité qui a impulsé cette division – augmenter la productivité pour répondre aux besoins de l'exploitation. Son résultat matériel immédiat est la valeur d'usage en tant qu'insertion dans ce processus de division du travail et d'augmentation de la productivité.

- b) D'autre part, l'accession du menuisier au rang de producteur indépendant implique que les autres, ceux pour qui la table est un moyen de travail (*y compris comme subsistance*), de même que le menuisier est maintenant séparé de la production d'autres de ses conditions de travail – *par exemple les produits agricoles*. Les producteurs de ces autres moyens connaissent une évolution parallèle, dans leur travail, à celle que nous avons vue pour le travail de menuiserie. Leur travail agricole est déterminé non plus seulement par leur besoins alimentaires, mais par la nécessité où ils sont de se procurer une table. La séparation (encore partielle, certes) d'avec leurs moyens de production les contraint à produire la valeur comme forme où cette séparation devient simultanément socialisation. Leur rapport à leurs moyens de travail (et de subsistance) devient rapport de séparation/socialisation avec l'ensemble des moyens de travail de la société. Leur activité n'est production de valeur comme forme que si elle présuppose, dans ses modalités mêmes, cette socialisation *dans la séparation*. Il faut donc penser la division du travail comme division technique *et* unification dans la forme valeur, processus où l'interdépendance des différents travaux particuliers s'approfondit peu à peu. Dans ce mouvement, chaque travail particulier est avant tout la production de conditions de travail pour les autres travaux particuliers.

On parvient ainsi à la définition la plus générale de la forme valeur. «Forme valeur» est ici à prendre au même niveau de généralité que «forme naturelle» de la nature, lorsque celle-ci est vierge de l'influence du travail. Le fief, le domaine patriarcal, la cité antique définissent des formes de la nature liées à des stades déterminés du travail et de son exploitation. Quand on parle de la forme valeur de la nature on a en vue plus que «la forme de l'échangeabilité» des produits du travail». Plus fondamentalement, on désigne la constitution de la nature en moyens de travail simultanément séparé du travail et socialisés, au niveau de la production d'abord et de l'échange ensuite. Produire la valeur,

c'est produire les moyens d'un travail séparé et indépendant, mais donc aussi socialisé et interdépendant.

La séparation/socialisation dont il est question ici est envisageable à deux niveaux□

- la dissolution de l'unité entre le travail et ses conditions, la perte de la possession, aboutit au fait que les conditions dont le travail a besoin se trouvent maintenant sur le marché. Lorsqu'il les achète, le «producteur direct» en devient propriétaire, mais son rapport à eux devient différent de celui de la possession. Son travail sur eux doit s'inscrire dans le processus global de la production de valeur, ne serait-ce qu'en vertu de la nécessité de préserver la possibilité d'un nouvel échange pour les renouveler. Le «besoin égoïste» qu'évoquait Marx en commentant J. Mill devient simplement la reconnaissance de l'interdépendance des différents travaux producteurs de valeur.
- le développement du marché des moyens de travail et de subsistance, tel qu'il est produit par le procès de division du travail/division de la propriété, entraîne l'individuation progressive des classes du travail et du non-travail et le renforcement de la présupposition réciproque des fonctions qu'elles remplissent l'une pour l'autre. Car le «marché» est en réalité une activité (de non-travail) qui devient de plus en plus importante pour le travailleur au fur et à mesure que l'unité qu'il a originellement avec ses moyens de travail se dissout. Plus le travailleur entre en contact avec ses moyens de travail par l'intermédiaire de l'échange, plus le non-travail qu'est cet échange devient une activité propre qui présuppose le travail. Et inversement, plus l'échange se développe, plus il repose sur le développement du travail dont il n'est qu'une fonction.

Dans le premier chapitre du capital, Marx consacre un long développement à la «forme de la valeur». Le mot forme est alors employé dans un sens différent de ce que nous avons appelé la valeur comme forme. Dans ce dernier cas, on parle de la valeur comme forme sociale de la nature en tant qu'ensemble des moyens de production. On parle donc de la forme du rapport de socialisation/séparation des moyens de travail. Dans le Capital, «forme de la valeur» désigne en fait les formes de la valeur d'échange, dont Marx affine l'analyse à l'extrême pour parvenir à la monnaie comme équivalent général. Dans son analyse, Marx laisse toujours la valeur d'usage en arrière plan, sans qu'elle intervienne vraiment dans la définition de la forme valeur. «Si donc, au début de ce chapitre, pour suivre la manière de parler ordinaire, nous avons dit□ la marchandise est valeur d'usage et valeur d'échange, pris à la lettre, c'était faux. La marchandise est valeur d'usage, ou objet d'utilité, et valeur. Elle se présente pour ce qu'elle est, chose double, dès que sa valeur possède une forme phénoménale propre, distincte de sa forme naturelle, celle de la valeur d'échange, et elle ne possède jamais cette forme si on la considère isolément»²⁰. Dans ce passage un peu elliptique, il me semble que Marx cherche une définition de la valeur qui soit logiquement antérieure à celle de la marchandise. Il ne la trouve par vraiment, comme l'indique le dédain porté à la valeur d'usage²¹, parce qu'il a démarré toute son analyse trop en aval de la source de la valeur, en attaquant directement au niveau de la marchandise et du marché. Aussi, et dans le cas où mon hypothèse est juste, cette remarque reste-t-elle sans incidence sur son analyse globale de la valeur.

3. Division du travail et échange□ substance et mesure de la valeur.

²⁰ ibid., p. 591

²¹ Marx dit d'une part que «une chose peut être valeur d'usage sans être une valeur», ce qui ramène la valeur d'usage à l'utilité naturelle. Il précise aussitôt, cependant, que «pour produire des marchandises, [le travail] doit non seulement produire des valeurs d'usage, mais des valeurs d'usage pour d'autres, des valeurs d'usage sociales» (p. 568), ce qui, certes, place la question de l'utilité au niveau de la socialisation. Mais cette utilité pour l'autre est prise seulement au niveau de l'échange (il faut que l'autre veuille ma marchandise) et non pas à celui de la division du travail, ce qui en limite complètement la portée d'une façon analogue à ce qui se passera dans l'analyse du travail productif (voir plus loin). On verra d'autre part que Marx, dans un autre passage, replace le travail créateur de valeur dans le contexte de la division du travail, mais c'est alors sans en tirer les mêmes conclusions que moi.

La façon même dont on parvient à la forme valeur atteste que le travail est la «source» de la valeur. Mais cette proposition évidente recèle encore des problèmes. «Nous connaissons maintenant la substance de la valeur, c'est le travail. Nous connaissons la mesure de sa quantité, c'est le temps de travail»²². Mais de quel travail s'agit-il ? Et quelle est cette substance dont la valeur est constituée ? Nous allons voir que le premier chapitre du Capital n'est pas entièrement clair sur cette question.

De même que la définition de la valeur d'usage est, dans le premier chapitre du Capital, presque identique à l'utilité naturelle du produit, de même le travail-substance de la valeur y est considéré de façon quasi-naturaliste. Le travail se présente comme dépense physiologique, et les conditions prévalentes de la société marchande font de cette dépense la substance de la valeur. «La confection de vêtements et le tissage, malgré leur différence, sont tous deux une dépense productive du cerveau, des muscles, des nerfs, de la main de l'homme, et en ce sens du travail humain au même titre... La valeur des marchandises représente purement et simplement le travail de l'homme, une dépense de force humaine en général»²³.

Dans ce passage, la valeur des marchandises n'est pas véritablement saisie comme ayant une substance, mais plutôt comme étant une représentation de l'effort physiologique de l'homme dans la production. Certes, on sait bien qu'il faut que cet effort se déroule dans des conditions générales déterminées pour engendrer la valeur. Mais ces conditions concernent plutôt le niveau d'analyse de la valeur comme forme. En ce qui concerne le processus de formation de la valeur comme substance, c'est-à-dire de la valeur qui va s'accumuler, s'échanger, se mesurer, la référence physiologique reste trop générale. Dans un autre passage, Marx parvient à la substance de la valeur à partir de la comparaison des marchandises dans l'échange, qui suppose que des objets différents ont quelque chose en commun, quelque chose qui les rend commensurables. Dans le face à face de l'échange, «tous ces objets ne manifestent plus qu'une seule chose, c'est que dans leur production une force humaine a été dépensée, que du travail humain y est accumulé. En tant que cristaux de cette substance sociale commune, ils sont réputés valeur»²⁴. L'image de la cristallisation semble nous faire parvenir à la substance de la valeur, mais voyons de plus près :

- la dépense de force de travail qui engendre la valeur est une activité identique dans toutes les productions particulières. L'identité en question, c'est l'aspect physiologique de l'activité. C'est là le seul caractère commun que Marx trouve aux travaux particuliers, tout au moins dans cette première optique qui n'est pas strictement identique à celle qu'il adoptera plus loin à partir de la division du travail. Quoi qu'il en soit,
- il faut considérer que cette acception physiologique est suffisante pour définir la substance de la valeur, puisque le travail ainsi appréhendé s'accumule dans les objets marchandises. Ici, on n'a plus l'activité à l'état fluide, même réduite à sa dimension physiologique, mais un processus qui pose problème. Car en quoi consiste au juste cette cristallisation de «substance sociale commune» ? Dès lors qu'on dit que le travail comme procès fluide se cristallise, on pose une définition de la valeur comme substance qui est distincte de l'activité elle-même, de la dépense musculaire et nerveuse. Et qui a créé quoi ? des cristaux de quoi ?

En réalité, le fait de réduire tous les travaux particuliers à un dénominateur commun ne donne pas pour autant la définition de ce qui se constitue en cristaux ... de valeur. La pensée de Marx opère un glissement imperceptible, allant dans la même phrase de «dépense de force de travail» à «accumulation de travail». Et ce glissement occulte le changement de plan de l'analyse, qui démarre au niveau de l'activité fluide créatrice de valeur pour aboutir à celui de la substance qui s'accumule. Avant comme après, on ne sait pas ce qu'est cette substance. Marx réitère le même glissement aussitôt après : «une valeur d'usage, ou un article quelconque, n'a une valeur qu'autant que du travail humain est matérialisé en lui». L'emploi du terme «matérialisé», semblant donner à la pensée un fondement solide, ne dit en fait rien sur ce qu'est cette matérialisation. L'activité «dépense» de force humaine de travail devient «matérialisation» de valeur de façon inexpliquée. Marx pousse même ce glissement

²² ibid., p. 568

²³ ibid., p. 571-572.

²⁴ ibid. p. 565.

plus loin : « Comment maintenant mesurer la grandeur de sa valeur [du produit] ? Par le quantum de la substance « créatrice de valeur » contenue en lui, du travail »²⁵. Ici, ce qui était auparavant *activité* devient *substance*. Le caractère problématique de la cristallisation, de la matérialisation est alors carrément évacué.

Enchaînant sur la nature du travail dont le temps doit être mesuré, Marx en arrive maintenant à appréhender la question de la division du travail, quoique de façon implicite par la considération du travail de la société tout entière comme une unité. « Le travail qui forme la substance de la valeur des marchandises est du travail égal et indistinct, une dépense de la même force. La force de travail de la société tout entière, laquelle se manifeste dans l'ensemble des valeurs, ne compte par conséquent que comme une force unique, bien qu'elle se compose de forces individuelles innombrables »²⁶. On assiste ici à un autre type de glissement.

Si la première phrase reprend la notion de « dépense de la même force » et d'égalité physiologique des travaux particuliers, la deuxième semble répéter la même idée mais introduit une nouvelle notion. Car l'égalité et l'homogénéité des travaux particuliers y apparaissent maintenant comme procédant de leur participation à l'activité sociale comme un tout unifié. Comment se font plus précisément cette égalisation et cette homogénéisation ? Marx semble d'abord répondre « par les mécanismes du marché » lorsqu'il invoque la manifestation de la valeur dans l'ensemble des marchandises. Ensuite il semble répondre que c'est l'unification de la *production* sociale quand il considère l'ensemble des travaux (et non plus des valeurs) comme un processus unique. Il aboutit alors respectivement sur la notion de valeur moyenne ou de productivité moyenne, ce qui lui permet de déboucher sur le concept de temps de travail socialement nécessaire.

A ce stade, ce qui est important, c'est de voir que pour Marx, la question de la *substance* de la valeur est déjà réglée. L'appréhension unitaire du procès de travail n'intervient que dans le problème de la *mesure* de la valeur. De plus, lorsque Marx analyse la valeur dans ce premier chapitre du *Capital*, l'unité du procès de travail social n'existe pas réellement, ne joue aucun rôle concret. Seuls existent des procès de travail indépendants les uns des autres, et on n'assiste à l'unification sociale qu'au niveau des échanges. Or, en partant de la division du travail et de la forme valeur, nous avons au contraire fait apparaître le caractère foncièrement unitaire du travail producteur de valeur. L'inscription de chaque procès de travail particulier dans le processus global du travail se divisant permet d'aboutir à la notion de travail abstrait sans recourir à son acception de dépense musculaire, etc... Le travail producteur de valeur se pose comme abstrait dans le mouvement même où, bien qu'indépendant, il doit se placer comme composante d'un processus global qu'il ignore. Et cette ignorance n'est pas un manque de connaissances économiques, mais le fait qu'il ne sait pas, et ne peut pas savoir, ce qu'est le travail qui produit les conditions de travail qu'il utilisera lorsqu'il aura consommé celles du présent cycle de son activité. En tant que producteur de valeur, le travail particulier est social. Mais en tant qu'indépendant, il est séparé de cette socialité : il est abstrait à la mesure où l'unité sociale du travail est pour lui une abstraction, et c'est ce qui se passe quand la division du travail est aussi division de la propriété²⁷.

Sur cette base, dire que tous les travaux particuliers qui produisent de la valeur sont une dépense indistincte de muscles et de nerfs ne nous éclaire en rien sur cette activité spécifique qui crée la valeur. En partant de la division du travail, nous avons trouvé que le travail créateur de valeur est ce travail qui se produit (ou tente de se produire puisqu'il ignore les conditions qu'il doit respecter) comme partie prenante du processus de division du travail/division de la propriété, travail dont la nature particulière joue donc un rôle aussi importante que la quantité. L'utilité du produit du travail devient ainsi valeur d'usage, partie intégrante de la forme valeur. Il ne suffit plus que le produit du travail ait une utilité – réelle ou illusoire pourvu qu'elle soit reconnue par la société. Pour que le travail crée de la valeur, il faut qu'il crée un moyen de travail pour l'autre procès de travail, qu'il s'inscrive dans la division du travail/de la propriété. Cette division, à son tour, ne se développe que dans le contexte de

²⁵ *ibid.*, p. 565.

²⁶ *ibid.*, p. 566.

²⁷ On voit ici apparaître la question de la planification de type soviétique, qui repose sur une tentative d'unification de la propriété, et qui à ce titre a pu se prétendre au-delà de la valeur.

l'exploitation et du rapport des classes, qui implique une recherche incessante de la hausse de la productivité. Cela entraîne la soumission de l'ensemble du processus au facteur temps, qui fait alors simultanément déboucher sur la substance et la mesure de la valeur.

A partir de là, on est en droit de se demander si la problématique naturaliste de «substance» garde son intérêt. Car la valeur n'a plus besoin d'être un cristal mystique, une matérialisation mystérieuse. Elle se pose comme l'ensemble des moyens de production qui sont en amont du marché *dans le temps qu'il faut pour les produire*. C'est ce facteur temps qui, imposé par la logique même de la division du travail/de la propriété, fait apparaître la dimension mystique de la marchandise. Les choses que le travail produit ne s'évaluent plus simplement en fonction de leur utilité concrète, ici et maintenant, mais aussi en fonction de la façon dont elles contribuent à la logique originelle de la division du travail → l'accroissement de la productivité et du surproduit. La propriété et sa division, le rapport contradictoire entre les classes, interdisent qu'un procès de travail particulier puisse connaître cette évaluation a priori. Dès lors, non seulement toute chose devient double → moyen de produire du charbon, de l'acier, etc... et moyen de produire plus de surproduit pour un autre procès de travail. Mais de plus, la réalité de cette dualité est toujours subordonnée à vérification par un processus abstrait qui échappe à chaque participant particulier. D'où la mystique... Car qu'est-ce que le travail «cristallisé» en valeur? C'est le produit du travail, la table, la machine, vu simultanément du point de vue de son utilité comme moyen de production et du point de vue du temps de production – qu'il a consommé et qu'il va faire économiser – dans l'ensemble du temps de travail socialement disponible. Et qu'est-ce que cette valeur qui s'accumule? Ce sont tous ces moyens de production et d'exploitation qui permettent de produire plus et de dégager plus de surproduit – autrement dit qui ont coûté tant de temps et qui vont en faire gagner plus pour la même production de moyens de production. La notion de *substance* de la valeur était nécessaire pour expliquer que le fer et le blé ont quelque chose en commun qui permet leur mise en équation dans l'échange. Est-elle encore requise quand on pose que ce quelque chose de commun, c'est leur participation, nécessairement différenciée mais pourtant commune, à l'effort général d'augmentation du surproduit.

Le temps de travail est la mesure naturelle du travail productif de valeur. On ne mesure pas la production de valeur par le poids du charbon produit, ou par la surface du terrain labouré. On la mesure par le temps qui y est consacré parce que toute la logique de la forme valeur, c'est l'économie politique du temps, autre formule pour désigner l'économie politique de l'exploitation. Ce n'est pas par défaut d'un autre critère que les échanges se règlent en fonction du temps de production. C'est parce que la raison même de produire ce dont je n'ai pas le besoin immédiat est le temps que j'économise en prenant chez l'autre ce dont j'ai réellement besoin.

4. Création de valeur, création de plus-value, travail productif et travail improductif.

Partant de la division du travail et de l'exploitation, nous sommes parvenus à la valeur comme production par un travail particulier des moyens de production d'un autre procès de travail particulier. Cela pose la question des marchandises qui ne sont pas des moyens de travail, et en particulier celles que consomment les capitalistes de façon individuelle ou collective. Car si la plus value est une sous partie de la valeur produite par les travailleurs, elle correspond forcément à des valeurs d'usage qui sont des moyens de production, et qui sont donc impropres à la consommation des capitalistes. C'est le capital et le travail improductifs qui se chargent de cette production, qu'il s'agisse de biens de luxe ou de banques, de prisons ou de missiles.

Pourquoi dire que les subsistances du prolétaire sont un moyen de production et pas celles du capitaliste? Celui-ci n'a-t-il pas un rôle positif dans l'organisation du travail? Pourquoi ne pas compter la consommation des capitalistes comme un élément nécessaire à la reproduction d'ensemble du capital, et à ce titre comme un «moyen de travail»? La réponse est que ce n'est pas une question d'utilité. En faisant l'économie de l'analyse de la forme valeur, la plupart des commentaires sur la question du travail productif et du travail improductif s'empêtrent très vite dans la considération que si une activité est utile pour le capitaliste (la police, la prostitution), elle doit bien créer une valeur. En définissant la valeur dans sa forme à partir de la division du travail/division de la propriété, nous nous sommes débarrassés de ce point de vue faussement cynique. Ce n'est pas nier l'utilité de

L'activité des capitalistes (du point de vue de la reproduction sociale capital/salariat, s'entend) que de dire que celle-ci n'est pas travail, mais est non-travail. Elle ne porte pas sur la transformation de la nature comme corps inorganique de l'homme, mais sur les conditions sociales de cette transformation. L'activité de non-travail ne crée pas de moyens de travail, mais agit sur les rapports entre le travailleur et ses conditions de travail. Il est certes très utile de créer les conditions qui contraignent le prolétaire à produire de la valeur et de la plus-value en quantité croissante (la police qui brise des grèves, le parlementaire qui rédige et vote la loi des 35 heures), mais ce sont là des activités qui ne produisent pas de valeur nouvelle. Au contraire, elles en consomment.

Ce problème du statut de la consommation des capitalistes étant réglé, on peut revenir à la question de savoir comment l'exploiteur, qui prend pour lui une partie de la valeur nouvelle produite, peut développer une consommation propre, dite somptuaire, qui ne soit pas faite de boulons et de briques, de charbon et de fer, brefs de moyens de production. Résumons les données du problème, tel qu'il se présente dans le rapport social capitaliste☐

- Pour être productif de valeur, un travail particulier doit être productif de moyens de travail dans le cadre de la division du travail et de la propriété, c'est-à-dire dans les conditions moyennes de productivité.
- Pour être productif, le travail salarié doit être productif de plus-value. Pour que le produit d'un travail contienne de la plus-value, il faut en premier lieu qu'il soit valeur, c'est-à-dire qu'il ait la valeur d'usage de moyens de production.
- Or une partie de la plus-value est destinée à être le revenu du propriétaire capitaliste, à permettre sa consommation individuelle et collective (objet de luxe, palais, églises, armée, police...)
- Et la plus-value, en tant que sous-partie de la valeur totale produite par le travail, n'a pas la valeur d'usage de ces biens de consommation du capitaliste.
- Le problème est donc de savoir comment le travail exploité peut produire ce qui va devenir le revenu du capitaliste. La solution est l'invention du travail et du capital non-productifs.

a) Marx pas clair

Sur le marché capitaliste, rien ne distingue formellement un salarié d'un autre, alors qu'on sait bien que certains sont productifs et d'autres non, de sorte que leurs activités sont *réellement* très différentes. On arrive ici à un aspect surprenant de l'œuvre de Marx. L'architecture générale du *Capital* comporte une forte distinction implicite entre le travail productif, étudié dans le premier livre centré sur la production de plus-value, et le travail improductif qui réalise les opérations de la circulation (et quelques autres) qui font l'objet des deuxième et troisième livres. Et cependant, chaque fois que Marx aborde la question du travail productif pour elle-même, il se «laisse avoir» par l'identité formelle du salarié productif et du salarié improductif. Dans ces passages, Marx répète, parfois mot pour mot, qu'est improductif le travail du chanteur qui chante contre un cachet, mais qu'il devient productif dès que le chanteur est salarié d'une entreprise de concerts, parce que le patron empêche un profit qui indiquerait que le chanteur donne plus de valeur sous forme de chant qu'il n'en reçoit sous forme de salaire. Toute l'ambiguïté de la pensée de Marx sur la question du travail productif se retrouve peut-être le mieux dans le passage suivant☐

«Un *même* travail (par exemple celui d'un jardinier, d'un tailleur) peut être exécuté par le même ouvrier pour le compte d'un capitaliste ou d'un usager immédiat. Dans les deux cas, il est salarié, ou loué à la journée mais, s'il travaille pour le capitaliste, c'est un *travailleur productif*, puisqu'il produit du capital, tandis que s'il travaille pour un usager direct, c'est un *improductif*. En effet, dans le premier cas, son travail représente un élément du procès d'auto-valorisation du capital, dans le second non. Une grande partie du produit annuel qui est consommé comme revenu et ne retourne plus dans la production comme moyens de production se compose de produits (valeurs d'usage) les plus néfastes, satisfaisants les envies et caprices les plus malsains. Quoi qu'il en soit, leur contenu est tout à fait indifférent pour déterminer le travail productif. (Il est évident que si une partie disproportionnée était ainsi consommée aux dépens des moyens de production et des subsistances qui entrent dans la reproduction soit des marchandises, soit de la force de travail le développement de la richesse en subirait un coup d'arrêt). Cette sorte de travail productif crée des valeurs d'usage, se cristallise en des

produits destinés uniquement à la consommation improductive et dépourvus en eux-mêmes de toute valeur d'usage pour le procès de production²⁸.

On trouve dans ce texte

- La notion que le travail est productif s'il participe à la valorisation, c-à-d comme il est dit par ailleurs s'il produit de la plus-value. Pas de problème.
- L'affirmation qu'il suffit que le travail soit exécuté pour un capitaliste, et non pour un usager direct, pour qu'il soit productif. C'est l'exemple de la cantatrice. Ici, problème, puisque Marx sait bien qu'il y a des capitalistes qui emploient des salariés non productifs (les banquiers, les assureurs, etc...)
- La mise en évidence du rôle de la valeur d'usage des marchandises produites «pour le procès de production»
- Mais pour affirmer en même temps l'indifférence de ce contenu du travail vis-à-vis de son caractère productif ou non. Ici, problème fondamental pour moi et pressenti par Marx
- Puisqu'il met aussitôt un bémol et demande que le travail qui satisfait les «caprices malsains» du capitaliste ne prenne pas des proportions exagérées. Or, si le travail de la cantatrice était productif, la valorisation du capital serait d'autant meilleure qu'elle chanterait plus. Il y a là un début de contradiction qu'il nous faut examiner maintenant.

On ne peut qu'être d'accord avec Marx quand il dit que le travail productif est celui qui produit de la plus-value. Comme la plus-value est une partie de la valeur totale de la production, tournons-nous vers notre définition de la valeur. Reproduire la nature dans la forme valeur, avons-nous dit, c'est pour un procès de travail produire les moyens de production d'un autre procès de travail, indépendant. Cela comporte les subsistances nécessaires aux travailleurs concernés. Dans le capital, la production de valeur est donc le procès dans lequel les différents capitaux individuels produisent les uns pour les autres des marchandises moyens de production et subsistances. Ceci est conforme à la logique capitaliste de la production pour la production²⁹. Les travailleurs productifs sont ceux qui sont employés par ces capitaux-là.

On suppose pour simplifier que tous ces travailleurs sont exploités dans des conditions normales d'équilibre, et qu'ils produisent donc suffisamment de valeur pour dégager un excédent qui prendra les formes successives du surproduit, de la plus-value et du profit. Nos travailleurs sont productifs au sens strict du terme réservé au mode de production capitaliste : *productifs de plus-value*. Les autres travailleurs salariés, ceux qui ne produisent pas des moyens de production ou des subsistances pour les travailleurs, mais des cravates en soie, des Ferrari³⁰, des armes et des tampons de bureaucrate, ceux-là rapportent bien à leur patron le profit moyen (toujours dans les conditions d'équilibre), mais ce profit n'est qu'une partie de la plus-value produite par les travailleurs productifs. La façon dont la plus-value que ces derniers ont produite se répartit sur l'ensemble des capitaux est clairement expliquée, *du point de vue de la valeur d'échange*, dans le troisième livre du Capital et n'a pas besoin d'être exposée ici.

La question se pose bien plutôt du point de vue de la valeur d'usage : si la plus-value doit être une partie de la valeur, si elle doit avoir, lorsque le capital est sous la forme marchandise au sortir du cycle de la production, la valeur d'usage de moyens de production, contre quoi s'échange le revenu des capitalistes, personnel et collectif ? Au terme du procès de production, l'ensemble du produit se trouve sous la forme de marchandises dont la valeur d'usage est celle de biens de production et dont la valeur d'échange se répartit en trois parties correspondant au capital constant, au capital variable et à la valeur nouvelle. Les capitalistes échangent entre eux l'ensemble de ces marchandises, de sorte que tous les capitaux passent par la forme argent et reviennent à la forme capital productif de façon élargie. Ils peuvent le faire puisqu'ils ont tous la valeur d'usage requise pour cela. Mais où est la part de consommation capitaliste ? Comment se constitue-t-elle puisqu'il faut aux capitalistes des valeurs

²⁸ Marx : 6^e chapitre (inédit du Capital, Ed. 10/18, p. 234-235).

²⁹ Cette logique est en réalité celle de toute la production de valeur, mais elle n'apparaît clairement, et n'a été dénoncée comme telle, qu'à propos du capital. Dans les formes de production pré-capitalistes, elle est d'autant plus masquée que le travail est peu divisé.

³⁰ On verra plus loin que les choses sont en réalité un peu plus complexes.

d'usage autres que des moyens de production? La question est donc celle de la conversion de la plus-value en revenu capitaliste du point de vue de la valeur d'usage.

b) Conversion simple

Par hypothèse, on pose que le capital total n'est composé que de capitaux productifs. Ayant réalisé son capital marchandise en argent, le capitaliste individuel isole la partie qui correspond à son profit (qui est donc une forme transformée de la plus-value). De ce profit, il décide d'extraire une somme correspondant à son revenu personnel, somme qu'il décide donc de *ne pas* réinvestir. Que va-t-il s'acheter pour son usage personnel, sachant que la totalité du capital marchandise qui fait face à son argent est composé de moyens de production (y compris les subsistances des prolétaires). La situation n'est pas désespérée, même dans ce capitalisme épuré aux limites de l'austérité absolue. Car la valeur d'usage d'une part au moins de ces marchandises n'est pas nécessairement univoque et peut permettre plusieurs types d'utilisation. Disons par exemple qu'il s'achète de l'outillage pour bricoler à ses heures de loisir, ou un entrepôt pour ranger ses meubles, etc... Ce cas de figure est limité et théorique, mais il nous permet de voir comment se fait la conversion de la plus-value en revenu, c'est-à-dire la sortie de plus-value du circuit de la valorisation. Le travailleur salarié a bien produit de la valeur, les marchandises ont bien été produites, dans le cadre de la division du travail, avec la valeur d'usage de moyens de production. Mais le capitaliste en a capté une partie sous forme de revenu en en modifiant la valeur d'usage: les outils se transforment en jouets pour bricoler, le hangar en coffre-fort.

Que s'est-il passé, Pour réaliser son capital marchandise en argent, notre capitaliste A a vendu à son collègue B une masse de moyens de travail qui vont permettre à B de reprendre sa production à un niveau élargi. A fait pareil: il achète à C des moyens de production, mais il en distrait une partie en tant que revenu personnel. Cette partie va être consommée improductivement. Il en va de même pour chaque capitaliste, et l'ensemble de la classe capitaliste stérilise donc une partie de la plus-value totale. Si on en restait à la vision simpliste du présent schéma, cette stérilisation pourrait provoquer un déséquilibre, puisqu'un détournement d'outillage vers un usage improductif pourrait mettre des ouvriers (tous productifs par hypothèse) au chômage. En réalité, il n'est pas nécessaire que la sortie de plus-value en conversion simple se fasse seulement dans la valeur d'usage «moyens de travail». Le même mécanisme peut s'appliquer aux subsistances de la force de travail: les ouvriers pour lesquels il n'y a plus d'outils deviennent domestiques. Ce schéma tout théorique permet de comprendre le mécanisme ultérieur de la formation du revenu capitaliste. Ce qui compte ici, c'est que les travailleurs qui ont produit les marchandises qui subissent une telle conversion simple *sont des travailleurs productifs*. Ils ont produit de la valeur et de la plus-value dans la valeur d'usage de briques etc... Cette valeur est ensuite convertie en revenu par les capitalistes, qui la stérilisent en moyen de leur consommation propre.

c) Conversion complexe: le travail et le capital improductifs

Car il est clair que les possibilités de consommation capitaliste sur la base de la conversion simple sont limitées. La valeur d'usage des marchandises sous la forme desquelles se trouve la plus-value au sortir de la production ne peut subir, sans travail, qu'une adaptation limitée. Ainsi, au lieu de garder comme revenu une partie d'outillage qu'il utiliserait lui-même, le capitaliste C peut prendre moins d'outils, ou plus de revenu, et adjoindre à ces outils/revenus du fer et un ouvrier/domestique qui lui fabriquerait la grille de son parc. La grille que l'ouvrier va fabriquer aura alors le même statut que les habits du tailleur de l'exemple de Marx. L'ensemble de la dépense est dépense de revenu, et l'ouvrier qui fait la grille n'est pas productif. C'est la même chose de dire que la grille n'est pas un moyen de production et de dire que la dépense est dépense de revenu. Dans le premier cas on parle de la valeur d'usage, dans le second de la valeur d'échange.

Mais puisqu'il en est là, le capitaliste C peut aussi décider d'amortir ses dépenses, et proposer à son voisin D que l'ouvrier qu'il a embauché comme domestique lui fasse également une grille. Supposons d'abord qu'il ne s'agit là que de mutualiser une dépense entre eux deux. Le cas est strictement identique au précédent, et comme dans le cas précédent, la grille du deuxième capitaliste n'est même pas une marchandise. Supposons maintenant que notre capitaliste C décide même de faire un profit en fournissant une grille fabriquée par son ouvrier/domestique à son voisin D. Il compte les heures de

L'ouvrier, la quantité de fer, l'usure des outils, ajoute à cela un profit moyen, et vend la grille à D. Il est en train d'inventer le capital improductif. La dépense de son revenu s'est transformée en affaire rentable, mais le travail qu'il y emploie n'est pas productif. Son voisin D a participé à la conversion de la plus-value en revenu. Au lieu d'acheter des moyens de production et de les convertir lui-même en moyens de consommation, il s'est fait vendre ce service par son voisin C, qui a sorti du stock des valeurs d'usages du capital marchandises deux fois plus d'outil, de fer et de subsistances. D verse à C un profit moyen, c'est-à-dire qu'il paie sa grille un peu plus cher que dans le schéma mutuel. Le capitaliste C a maintenant une entreprise de ferronnerie qui vend des grilles à de nombreux capitalistes, et le fait qu'il en tire des profits signifie simplement qu'une fraction plus importante de la plus-value totale sort du circuit productif vers la consommation capitaliste. Que C investisse ce profit dans l'élargissement de son capital improductif ou dans celui de son capital productif ne change rien à l'affaire. Mais à chaque fois qu'il investit dans son capital improductif en achetant des matières premières, des machines et du travail nouveaux pour produire encore plus de grilles, on aura une sortie de plus-value vers le revenu identique à l'opération initiale.

Une fois que le capital improductif est créé, il peut s'élargir et se subdiviser à la mesure des dépenses de consommation de nos capitalistes. Peu à peu, la fabrication des marchandises qui leurs sont destinées, individuellement et collectivement, se sophistique et s'imbrique dans le circuit productif, de sorte que la distinction des secteurs productifs et improductifs devient plus difficile. Reprenons l'exemple des Ferrari. Faisons l'hypothèse qu'une voiture normale est un moyen de subsistance nécessaire pour les prolétaires. Si, pour se rendre à son bureau, le capitaliste se contente d'une modeste Fiat, on assiste à la conversion simple de plus-value en revenu. Que se passe-t-il s'il utilise une Ferrari? L'acier, le caoutchouc etc... nécessaires à la production de cette voiture sont des moyens de production ordinaires. Le travail qui les a produits est productif. Et quand ils entrent dans les ateliers de Ferrari, la plus-value qu'ils contiennent est convertie en revenu selon la conversion simple. Mais le carburateur? Il est très spécial et doit être fait sur mesure pour ce seul modèle de voiture. Tout le travail qui élabore ce magnifique carburateur est improductif. On est en présence d'une conversion complexe, où le capitaliste doit prévoir des machines et des ouvriers particuliers – du capital improductif – pour le fabriquer.

En situation d'équilibre, la rentabilité individuelle des capitaux productifs et improductifs est la même, et cela contribue à masquer la différence. Cependant, le critère de distinction est toujours le même, et finalement facile à utiliser: *dans l'ordre de la valeur d'usage*, le travail et le capital productifs produisent des moyens de travail (y compris les subsistances de la force de travail), et pas le capital et le travail improductifs. Cette distinction est même plus aisée que celle qui lui correspond *dans l'ordre de la valeur d'échange*: est productif le travail qui s'échange contre du capital, est improductif celui qui s'échange contre du revenu. Marx emploie cette distinction, mais il la limite au revenu *personnel* du capitaliste (le tailleur à domicile) et «oublie» que le capital *improductif* achète aussi du travail salarié.

Par les exemples qu'il donne dans le 6^e chapitre, Marx indique en effet qu'il considère comme improductifs le travail qui se limite en services domestiques. Il apparaît maintenant que c'est tout un pan de l'industrie qui a ce statut. Au lieu que le service soit délivré individuellement au capitaliste, il l'est collectivement. C'est ce qu'on voit dans l'industrie de l'armement.

Au lieu que chaque capitaliste dépense individuellement son revenu dans son parc, l'ensemble de la classe capitaliste décide de confier à un représentant collectif une portion de la plus-value collective pour qu'il forme une armée dûment équipée. Supposons d'abord un cas de conversion relativement simple: l'équipement initial ne consiste qu'en casernes. Construire des usines ou des casernes, c'est tout comme. Le capital productif a produit la plus-value notamment sous forme de vin rouge pour maçons, de briques, de ciment, etc... L'Etat trouve donc tout prêts les moyens de travail à adapter en moyens militaires. Il stérilise les briques etc... en casernes au lieu de les placer en usines et en entrepôts. Les casernes ont un prix pour l'Etat, mais la valeur qui lui correspond est perdue: elle ne sera pas transmise en aval, parce qu'une caserne ne produit rien. Pour le capital productif qui a initialement fourni la plus-value nécessaire, cette valeur est perdue: elle se consume en rouille ou en destruction. A la seule différence qu'on est passé du niveau individuel au niveau collectif, on est dans le même cas que celui de la grille à faire autour du parc. Supposons maintenant que l'armée veut s'équiper en bulldozers, et que des bulldozers ordinaires lui conviennent. La situation est toujours

identique les capitalistes (productifs) qui fabriquent des bulldozers les vendent à l'armée qui, d'après la valeur d'usage, «pourrait» les utiliser de façon productive (par exemple en faisant du terrassement pour la construction d'usines), mais qui préfère les geler dans un usage improductif anti-émeute et rouille. On assiste donc toujours à une conversion simple, faisant sortir la plus-value du circuit productif vers le revenu capitaliste.

Mais les besoins de l'armée se compliquent. Il ne lui suffit plus d'utiliser de façon militaire (improductive) des biens civils (ayant la valeur d'usage de biens de production). Elle veut maintenant que les marchandises qu'elle utilise aient subi une adaptation spécifique. Par exemple, il faut que les camions soient blindés. Le «Service» du blindage est fourni par une entreprise spécifique qui constitue un capital improductif les camions, les bâtiments, les outils, les tôles, les soudeurs, tous ces biens de productions qu'elle achète avec la part de plus-value que lui confie l'armée sont stérilisés pour s'ajouter à la dépense de revenu déjà constituée par les briques, les bulldozers etc..

Nouveau degré de sophistication il faut à l'armée des matériels spécifiques, qui ne peuvent être fabriqués que sur mesure par des machines ne pouvant servir à rien d'autre. Il faut dans ce cas faire fabriquer ces machines spécialement. Le capital qui les fabrique est improductif. La plus-value qui est stérilisée pour ce faire achète au secteur productif les éléments de base dont la valeur d'usage peut également servir de façon productive (du fer, des boulons, du travail...), mais tout ce qui est fait à partir de là doit être compté comme «Travail domestique». C'est du travail improductif. Quant aux profits qu'empoche le «Complexe militaro-industriel», on peut en dire la même chose que ce que Marx dit du capital marchand «dans le cas du capital commercial, nous avons à faire à un capital qui participe au profit sans participer à sa production». Et il précise un peu plus loin «Le capital marchand, sans entrer dans la production de la plus-value, participe à son égalisation en profit moyen. C'est pourquoi le taux de profit général contient déjà la déduction de la plus-value qui revient au capital marchand, donc une déduction faite sur le profit industriel».³¹ Il suffit de remplacer ici capital marchand par capital improductif et capital industriel par capital productif pour retrouver notre analyse

5. En guise de conclusion à quoi ça sert?

Dès lors que l'on comprend que toute une partie du revenu du capitaliste existe sous la forme du capital improductif, avec ses millions de travailleurs qui, comme leurs collègues productifs, vivent des boulons, forgent, soudent, menuisent, font des expériences scientifiques et programment des ordinateurs, on est en droit de se demander quel est l'intérêt de la théorie de la valeur-travail. Les économistes, les capitalistes et les travailleurs s'en passent très bien sans perdre de vue leurs intérêts.

En d'autres termes, pourquoi vouloir sauver la théorie de la valeur? On veut bien admettre que, dans l'ancien mouvement ouvrier, il était important de montrer que le travail est la source de la valeur, afin de justifier la centralité de la classe du travail dans la société future. Mais aujourd'hui, où le projet communiste ne cherche pas à sauver le travail de l'exploitation, mais à le dépasser, à quoi servent toutes ces abstractions sur la valeur?

En premier lieu, il fallait montrer que les imperfections de la théorie de la valeur chez Marx ne justifient nullement de renoncer à l'affirmation que l'activité sociale fondamentale, celle autour de laquelle se structure toutes les sociétés jusqu'au communisme (exclu) est bel et bien le travail. De plus, en confirmant la matérialité de la valeur produite par le travail, on affirme que le travail est l'activité fondamentale à cause de son exploitation. L'exploitation n'est pas une notion symbolique. Elle n'est pas un rapport d'autorité, une domination idéologique, une hiérarchie injuste c'est le mécanisme matériel de la constitution du surproduit, et donc des classes, et donc le cœur même de la création du rapport social. Et il ne dépend pas des représentations que les classes se font de la société et du rôle qu'elles y jouent que ce rapport social soit contradictoire ou pas. Il l'est de façon aussi concrète que la valeur produite par le travail est matérielle et doit être répartie entre les classes au détriment l'une de l'autre.

³¹ Marx Le Capital, Livre III, Pléiade II, p. 1059, 1061..

Aucune propagande, aucune manipulation idéologique n'enlèvera jamais au rapport social sa nature contradictoire.

Mais, en deuxième lieu, si la théorie de la valeur permet d'affirmer la centralité de l'exploitation du travail, ne nous met-elle pas en difficulté pour ce qui est de la définition du prolétariat? L'un des intérêts de notre nouvelle vision de la théorie de la valeur est qu'elle nous permet de régler la question du travail productif et du travail non productif. Mais du coup, nous voilà avec deux fractions du prolétariat, dont l'une seulement connaît l'exploitation puisque par définition le travail non productif ne produit pas de valeur, et donc pas non plus de plus-value. Est-ce à dire que toute la fraction du prolétariat qui se consacre au travail improductif doit être classée dans les «domestiques» et exclue du sujet révolutionnaire? Non. A vrai dire, si on commence comme ça, si on définit l'exploitation comme le moteur de ce qui rend la révolution nécessaire pour le prolétariat, on exclut aussi les chômeurs. Il faut donc préciser que, si l'exploitation du travail productif est le cœur même de la reproduction sociale capitaliste, le prolétariat se définit de façon plus large, par la contrainte que la classe de la propriété exerce sur la classe du travail afin de la forcer à travailler – et à travailler toujours plus – pour elle. Marx parle alors de subordination du travail au capital, et la première forme de cette subordination tient dans le fait que la classe de la propriété capitaliste a le monopole des moyens de production, de sorte que la classe du travail n'a d'autre moyen de se reproduire que de travailler pour le capitaliste aux conditions que celui-ci impose. Le statut de sans réserves est ainsi le noyau dur de la définition du prolétariat. Tout le reste – l'exploitation, la misère, mais aussi la révolte – en découle. Le monopole capitaliste sur les moyens de production vaut dans le secteur productif comme dans le secteur improductif, et la pression sur les salaires est aussi impérative pour le capitaliste productif que pour le capitaliste improductif. C'est pourquoi, si l'on définit l'exploitation de la façon stricte que nous avons envisagée, on dira que la lutte contre l'exploitation est médiée par la lutte contre la subordination, entendant par là l'ensemble des moyens de contrainte dont dispose la classe capitaliste – outre le monopole de la propriété des moyens de production, il s'agit des bas salaires, de la précarité, des rythmes et conditions de travail, du prix des subsistances, etc... Et de ce point de vue, le prolétaire se soucie peu de savoir s'il est productif ou non – de même d'ailleurs que le capitaliste.

En troisième lieu, la définition de la valeur doit permettre de mieux comprendre ce qu'est son abolition. Lorsque, comme dans le premier chapitre du Capital, la valeur était essentiellement appréhendée au niveau de l'échange et du marché, on pouvait assimiler son abolition à la suppression du marché, et surtout de ses aléas. Dans la planification du programme prolétarien, on trouve en effet l'idée que le contrôle conscient, par les instances supérieures du parti, du flux des produits du travail d'un point à l'autre du système de production est équivalent à l'abolition de la valeur. On sait qu'il n'en est rien en réalité, car toutes les catégories de l'ancienne société sont encore en place – la division entre classe du travail (associé) et classe de la propriété (collective) maintient la logique de l'exploitation, de la hausse de la productivité et même de la concurrence. Au niveau des «producteurs associés», la production de tables continue de s'inscrire dans un processus de division du travail/de la propriété et de hausse de la productivité qui est totalement étranger à leur activité concrète. Il n'y a que la propagande et l'idéologie pour tenter de combler le fossé réel qui existe entre le travailleur et la société qu'il produit. Pour que la valeur soit réellement abolie, il faut que la séparation entre l'activité productive de chacun et la reproduction sociale d'ensemble soit supprimée. La planification croyait réaliser cette suppression en réunissant dans un seul centre de décision toutes les décisions moléculaires du marché. Il faut en fait que l'unification de la production des individus et de la société se fasse au niveau des individus. Pour cela, il faut que la production cesse d'être une fonction séparée, et a fortiori prioritaire, de la reproduction sociale. Et de même que, de nos jours, on peut trouver dans le travail d'autres fonctions que la production sensu stricto (p. ex. le salaire, ou la camaraderie), de même dans le communisme, la production ne sera que l'un des contenus des multiples rapports que les individus noueront entre eux sans avoir besoin d'une justification en terme de produit réalisé. Sur cette base, la production sera aléatoire et fractionnée, sans unité imposée du dehors sur la vie sociale des individus. Le fait qu'un groupe d'individus qui s'est formé pour n'importe quel objectif réussisse ou échoue dans la production qu'il entreprendra (éventuellement) dans le même temps sera aussi peu important (pour eux) que le fait (pour le patron) de savoir, actuellement, si ses salariés s'entendent bien entre eux. Le communisme ne sera pas fait de micro-communautés autarciques. Il faudra bien que les uns produisent des pommes de terres pendant que d'autres fabriqueront des bicyclettes. Mais

jamais ces activités n'obéiront au calcul du temps, parce que les bicyclettes ne seront pas «nécessaires», d'une nécessité s'imposant du dehors à la réunion d'individus qui en entreprendraient la production. Si c'était le cas, si les individus en question cherchaient à faire des bicyclettes plus vite et en plus grande quantité parce qu'ils ont un besoin pressant de pommes de terre, alors la valeur ne serait pas abolie. Il peut sembler choquant aujourd'hui, où il y a tant de besoins insatisfaits, de dire que le communisme se moquera de ces petits calculs. Il faut pourtant l'affirmer, car c'est la définition même de la liberté.

B. A.

Décembre 2005